Zeitschrift: Arbido

Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz

Band: - (2011)

Heft: 2: M-Library - zu jeder Zeit an jedem Ort = M-Library - toujours et partout = M-Library - sempre e dovunque

Artikel: JAMES Jeunes - activités - médias - enquête Suisse : rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2010

Autor: Waller, Gregor / Willemse, Isabel / Sardet, Frédéric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770157

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

autres, les applications constituent un éco-système, où certaines sont gratuites, d'autres pas. Il y a donc des points de passage obligés, type Apple. Cela n'existait pas avant. La validation et la tarification des applications «mobile» constituent un niveau à ne pas mésestimer. Les tensions entre éditeurs de presse et iPad ne naissent pas des simples questions techniques, mais ce qui «fait mal» vient de ce que le numéro de carte de crédit est en main d'Apple et plus dans les mains des éditeurs, or c'est bien ça, le nerf de la guerre.

Dans le domaine du téléphone portable, la question de la géolocalisation est importante parmi les nouvelles formes de gestion de l'information. Il y a désormais des communautés de proximité où le portable devient un objet de navigation sociale. Les GPS classiques sont accompagnés aujourd'hui de GPS sociaux qui permettent une mise en espace des informations. On peut donc vérifier avec la carte ou l'espace en 3D dans le lieu où l'on se trouve. Le mobile est donc beaucoup plus que l'appareil pensé pour joindre autrui ou aller sur l'Internet. Il devient outil de navigation au quotidien. Dans les magasins, les gens confrontent le prix d'un produit à d'autres offres via leur smartphone. On crée des systèmes permettant des commentaires pour trouver des «bons plans» dans un lieu donné. Avec le déploiement du mobile, les applications permettent une convergence entre ces dispositifs (où je suis, questions que je me pose en lien à mon environnement immédiat) et les communautés de questions-réponses liées à ce dispositif. Ce sont des usages encore émergents, mais qui rejoignent des pratiques venues avec Twitter, où l'on espère que quelqu'un réponde, ce qui renforce les liens avec le proche et le présent, surdéterminants de nos actions en ligne.

Le smartphone devient un «écran radar de proximité». Cet outil de repérage s'inscrira probablement dans une jungle d'usages divers où règneront les abus sans doute comme le traçage des informations. Cette intégration entre réseaux sociaux, géolocalisation et téléphonie mobile est, à mes yeux, une tendance forte qui participe de la transformation générale qui touche nos sociétés où les empreintes informationnelles se font toujours plus nombreuses. Pour l'instant, la prise de conscience que cette transformation comporte des risques en lien avec la prolifération d'informations reste faible. Faute d'information visible à ce sujet?

Contact: olivier.glassey@unil.ch

JAMES Jeunes – Activités – Médias – Enquête Suisse

Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2010

Direction de projet: Prof. Daniel Süss, Gregor Waller. Auteurs: Isabel Willemse, Gregor Waller, Daniel Süss
www.psychologie.zhaw.ch/JAMES

Par Frédéric Sardet

Contrairement à ce qui existe en Allemagne depuis 1998, aucune démarche n'a été entreprise en Suisse pour analyser périodiquement les comportements des jeunes en matière de nouvelles technologies. L'étude représentative menée au niveau national helvétique et publiée en décembre 2010 sous l'acronyme JAMES (Jeunes, Activités, Médias, Enquête Suisse) apporte enfin une analyse sur les comportements des jeunes de 12 à 19 ans en matière de médias. Un intérêt de cette enquête tient au fait qu'elle confronte ces pratiques à l'ensemble des activités menées par les jeunes.

L'environnement technique est absolument omniprésent: ordinateur, téléphone portable (98% des adolescents possèdent leur propre appareil), accès à Internet, appareil photo numérique, téléviseur, lecteur Mp3 ou Ipod et radio sont disponibles dans plus de 9 foyers sur 10. Signe d'un changement, la présence de la télévision – «l'ancêtre d'Internet» dit une célèbre marionnette en France – semble reculer au même titre que son usage par les jeunes. Portable et internet constituent aujourd'hui les activités de loisirs majeures juste devant le besoin de rencontrer des amis. L'enquête témoigne du caractère hybride des comportements, fortement liés à l'usage des médias (84% des adolescents sont inscrits sur un réseau social au moins), mais inscrivant ces usages dans des sociabilités sinon traditionnelles, du moins ancrées dans l'espace physique (sortir, bavarder, faire du sport). Premier constat, le concept d'ami reste fortement lié à l'espace de proximité et de sociabilité partagée: l'école fondamentalement et le voisinage. Ce cercle est également quantitativement restreint, puisque 7 personnes constituent le réseau d'amitié.

Les activités non médias restent très présentes, puisque la rencontre des amis et la pratique d'une activité sportive touchent 7 à 8 jeunes sur dix «plusieurs fois par semaine». Aller en bibliothèque reste un geste nettement moins fréquent mais pratiqué par 7 jeunes sur dix à un rythme au moins mensuel. Une pratique qui est, comme la pratique d'un instrument de musique, voire le sport, positivement corrélée au statut social des familles dont sont issus ces jeunes.

Lire le journal est un geste très courant pour la moitié des jeunes interrogés et correspond à une activité facilement recherchée en situation solitaire (avant même le temps des devoirs ...). Toutefois, lire quasi quotidiennement des livres ou des revues est l'affaire du

quart des jeunes seulement. Quant à la consommation en ligne de journaux, revues ou livres audio, elle est intensive pour environ 15% des jeunes; elle s'accroît significativement avec l'âge (entre 12 et 19 ans) pour la lecture du journal imprimé comme pour les journaux et revues en ligne. En revanche, la lecture de livres imprimés ou de livres audio se tasse au passage de l'adolescence. L'enquête révèle aussi des différences significatives entre régions linguistiques, notamment face aux médias audiovisuels «classiques» comme la télévision ou la radio; les différences sont beaucoup moins fortes en matière de lecture.

La diffusion des technologies n'a pas transformé la jeunesse en un groupe de geek solitaires et asociaux même si des stéréotypes se confirment, notamment en matière de genre, les adolescents présentant une pratique informatique plus poussée que celle des filles, tout au moins dans la gestion technique courante des systèmes ou les jeux. L'enquête met enfin en évidence les usages problématiques des médias: cyberintimidation et flaming (messages électroniques agressifs et vulgaires) ont été vécus par près de 1 jeune sur 5. Réception de films violents ou pornographiques sur le portable concerne 22% des garçons mais seulement 3% des filles. Filmer de réelles bagarres, envoyer des films brutaux ou pornographiques concernent 1 garçon sur 10. Des comportements corrélés au type de scolarité suivie: les élèves des filières courtes étant plus en contact avec toutes les formes d'usages dits problématiques. A ce propos, on ne comprend pas – seule grosse faiblesse de l'enquête – pourquoi le questionnaire n'a pas intégré des questions sur les comportements problématiques non médias comme la violence à l'école ou dans la famille, les comportements sexuels ou les formes de harcèlements. Un croisement des informations médias-non médias aurait été fort instructif.

Les enquêteurs concluent sur une utilisation «en aucun cas uniforme» des médias tant par sexe que selon le bassin culturel (région linguistique ou origine des adolescents). Quantitative, l'enquête JAMES pourrait servir d'utile baromètre conjoncturel tout en intégrant des questions nouvelles en lien avec les transformations constatées des pratiques médias. Pour l'instant, rien ne permet de savoir si elle pourra être renouvelée.

Contact: frederic.sardet@lausanne.ch

Das Internet ist mobil
Wie mobil werden die Bibliotheken?

Stephan Holländer, Redaktion *arbido*

Mit M-Library gewinnt ein Konzept an Boden, das ohne mobiles Internet nicht möglich wäre. Zuerst haben Universitätsbibliotheken weltweit, neuerdings auch öffentliche Bibliotheken Anwendungen und Dienstleistungen für die Smartphone-Nutzer umgesetzt. Viele Bibliotheken sind allerdings trotz sprunghaft gestiegener Nutzungszahlen von Smartphones und Tablet-PCs nicht über erste Überlegungen und Prototypen für Applikationen hinausgekommen.

Mit dem Aufkommen des iPhones 2008 und mit dem Erscheinen des iPads 2010 hat sich das mobile Internet in breiten Nutzerkreisen in den USA und Europa etabliert. In der Londoner U-Bahn gehen angeblich mehr Smartphones als Regenschirme verloren[1].

Die Bibliothek in jeder Hosentasche

Was ist eine M-Library? Einigkeit besteht darin, dass bestimmte Web-2.0-Funktionen wie Partizipation, Kollaboration und Interaktion erfüllt sein müssen und die Information mittels Mobilfunktechnologie auf Smartphones und Tablet-PCs übertragen wird.

Ein Smartphone verfügt über mehr Computerfunktionalität und -konnektivität als ein herkömmliches fortschrittliches Mobiltelefon. Smartphones lassen sich vom Anwender über zusätzliche Programme (Apps) mit neuen Funktionen ausstatten. Diese Apps unterstehen mehr oder minder restriktiv der Kontrolle der Gerätehersteller. Ein Smartphone ist somit ein physisch kleiner ultrakompakter und mobiler Computer, mit dem auch telefoniert werden kann.

Der Tablet-PC ist ein tragbarer Computer, der sich per Eingabestift und teilweise per Finger auf einem berührungsempfindlichen Bildschirm (Multi-Touch) bedienen lässt. Seit dem Erscheinen des iPads im Mai 2010 scheint sich diese Geräteklasse schnell zu etablieren.

Viele Tageszeitungen bieten Apps für die digitale Ausgabe ihrer Zeitungen an. Mit «The Daily» ist die erste Tageszeitung auf dem Markt, die nur für den Tablet-PC angeboten wird. Amazon hat im letzten Weihnachtsgeschäft erstmals mehr E-Books als gedruckte Bücher verkauft. Ein Wettbewerb um die Aufmerksamkeit der Nutzer von Smartphones hat eingesetzt. Die Aufmerksamkeit der Nutzer ist zum raren Gut geworden. Eine Bibliotheksapp sollte sicherstellen, dass der Nutzer für seine Informationsbedürfnisse situationsbezogen auf sein Smartphone und damit auf seine «Bibliothek in der Hosentasche» zurückgreift.

1 http://www.publicservice.co.uk/news_story.asp?id=13540, abgerufen am 1.2.2011